

Jean-Luc Mélenchon : « Le

Quand il se présente au poste de premier secrétaire du Parti socialiste en 1997 lors du congrès de Brest, Jean-Luc Mélenchon confie aux militants les propos qui lui ont été adressés quelques années plus tôt par le président François Mitterrand. « Ne cédez jamais, marchez votre chemin... » Sans l'ombre d'un doute, le message a été reçu cinq sur cinq par l'ancien élu PS, peu adepte du renoncement et de l'ambiguïté. Depuis ses premiers pas en politique, chez les trotskistes d'abord, au Parti socialiste ensuite avant de fonder le Front de gauche après l'échec du référendum sur la Constitution européenne en 2005, Mélenchon défend des convictions propres et profondes. Sur la mutation de la gauche, sur l'Europe, sur la nécessaire unité citoyenne capable selon lui de prendre le pouvoir aux « grosses bouches à fric » installées en haut de l'échelle... « Qu'ils s'en aillent tous », clame même le candidat du Front de gauche à la présidentielle dont le message rassemble au-delà des seules forces

de son propre mouvement. Anecdote il y a encore quelques mois, la candidature de Mélenchon s'impose peu à peu dans le paysage électoral et médiatique. Crédité de 3 ou 4 % dans les sondages en octobre dernier, celui qui promet « le bruit et la fureur » tutoie désormais les 10 %, bouscule François Hollande, désoriente François Bayrou et contraint Marine Le Pen à revoir sa copie. L'homme désarçonne car il n'est pas seulement la caisse enregistreuse des déçus de la gauche molle, des mécontents de la droite hling-bling. Son discours protecteur sur le peuple et ses flèches contre le monde de l'argent plaisent tout simplement. D'autres en font pourtant tout autant. Mais lui est jugé plus crédible, plus sincère. A gauche notamment. Et ça, c'est aujourd'hui un atout pour Mélenchon, bien décidé à créer la surprise et à ne pas offrir au candidat du PS toutes ses voix sur un plateau. Au point de mettre en péril la victoire de son camp ? Tout est possible.

OLIVIER BISCAYE

obiscaye@nicematin.fr



Jean-Luc Mélenchon : « Nous sommes les seuls à ne pas fluctuer, nous ne sommes pas un mouvement d'humeur ». Photos S.Haouzi

« Je me bats pour un score à deux chiffres »

Progressez-vous dans les sondages grâce à vos idées ou parce que Hollande ne convainc pas une partie de la gauche ?

Depuis le début, nous avons voulu conquérir les têtes et les cœurs plutôt qu'aller à la pêche aux voix. Ce que j'observe aujourd'hui, c'est que nous gagnons dans toutes les catégories. Le plus grand nombre vient d'une gauche désemparée. Il nous a fallu progresser par étapes en nous démarquant notamment des socialistes qui hésitaient entre l'invective et le baiser qui tue. Les socialistes sont nos concurrents, nos adversaires sont à droite. **On se souvient pourtant de la petite phrase sur François Hollande en capitaine de pédalo...**

C'était un trait d'humour que je ne regrette pas. Les socialistes ont surjoué l'indignation car ils étaient dans un moment où ils pensaient qu'ils se débarrasseraient de moi à bon compte. Ils m'ont assez grossièrement insulté : agent de l'extrême droite, du cabinet noir de Sarkozy. Ce moment-là est derrière nous. Je ne suis pas obnubilé par les socialistes. **Vous êtes-vous assagi depuis le début de la campagne ?**

Dans un premier temps, il s'agissait d'incarner une idée, un programme. Vous ne pouvez pas venir avec une tête de premier communiste annoncer la rupture avec le capitalisme. Il fallait que les gens soient un peu bousculés par ma

manière de faire, par le déploiement du Front de gauche. Nous sommes maintenant dans le vif du sujet depuis que Sarkozy est candidat. Nous sommes les seuls à ne pas fluctuer parce que nous ne sommes pas un courant d'humeur.

Votre objectif, c'est de dépasser les 10% ?

Oui. Je me bats pour un score à deux chiffres. Mais pour être franc, je peux aussi bien être rayé de la carte que créer une très grosse surprise telle que la situation paraît instable.

Souhaitez-vous la victoire de la gauche ?

Nous ne pouvons rien faire si nous ne battons pas M. Sarkozy. Les candidats de gauche se sont toujours désistés pour battre la droite. Mais je ne veux pas

qu'on se limite à l'unique cas qui convient à M. Hollande et au bipartisme. Le premier tour définira un paysage politique qui restera ancré. La vision que donne M. Hollande du rassemblement de la gauche est extrêmement pauvre et stérile. Si on était d'accord avec lui et son programme, nous l'aurions déjà dit.

Qu'est-ce qui pourrait convaincre Chevènement de vous soutenir ?

C'est un homme de principes. Comment pourrait-il aller soutenir les socialistes au moment où ils viennent de capituler sur le mécanisme européen de stabilité et où ils s'apprêtent à en faire autant sur le traité Merkozy ?

Europe sociale : « La France doit ouvrir la brèche »

Sur le Mécanisme européen de stabilité, les socialistes se sont abstenus...

C'est exact, mais vingt-trois socialistes ont voté non avec nous. J'estime que la brèche est là. C'est la preuve que ce que nous disons a un sens.

Quelle leçon tirez-vous de la crise grecque ?

Le désastre grec est un double échec. Celui de la social démocratie qui s'est effondré sur place en n'organisant aucune résistance et celui de la stratégie des libéraux qui dirigent l'Europe et ne sont arrivés à rien. Cela matrice la période sans que l'on sache à quel moment l'affaire s'écroulera. Car elle va s'écrouler. C'est pour cela que nous nous arc-

boutons sur la construction sociale de l'Europe.

N'êtes-vous pas un peu seul à y croire ?

Le Front de gauche est très regardé dans le reste de l'Europe. Lorsque la crise franchit un seuil, les solutions de rupture sont mieux entendues. Les Grecs se radicalisent après neuf plans d'austérité. Mais ils restent attachés à l'idée européenne. Il y a donc un espoir que l'effondrement du modèle libéral de construction européenne ne débouche pas sur l'effondrement de l'Europe qui serait un désastre pour tout le monde. Nous votons un an avant les Allemands. Si la France ouvre la brèche vers une autre voie, elle se prolongera en Allemagne.

La question de l'internaute

Sébastien Romero

Vous préconisez un Smic à 1700 €. Que ferez-vous pour les salaires légèrement au-dessus du Smic ?

« Le Smic est le seul salaire qui peut être fixé par le gouvernement. A partir du moment où le Smic augmentera, les autres salaires progresseront naturellement dans les deux ans qui suivront. Il y aura un effet de progression générale des salaires et de redistribution. C'est le pari que nous faisons. »



Ses résultats, son équipe, son parcours

Avant de fonder le Front de gauche, puis d'en défendre les couleurs à la présidentielle, Jean-Luc Mélenchon a eu une autre vie. D'abord au sein de l'Organisation communiste internationale puis au Parti socialiste, pendant plus de trente ans, de 1977 à 2008. Sénateur, député européen, Mélenchon est également ministre délégué à l'Enseignement supérieur au temps de la cohabitation version Jospin. Tout en restant au PS, l'élu de l'Essonne animera ses propres courants, avec Julien Dray d'abord, puis avec Henri Emmanuelli et enfin Laurent Fabius qui s'oppose, comme lui, à la Constitution européenne. Un débat qui signe alors l'heure de son départ.

FN escroque les travailleurs »

« M^{me} Le Pen est une réactionnaire confite »

Est-il important pour vous de débattre avec Marine Le Pen qui, elle, ne le souhaite plus ?

Ce jeudi soir, je ne suis pas l'invité de M^{me} Le Pen. Je suis l'invité de France 2. Elle a dit qu'elle ne voulait plus débattre avec moi. C'est son problème. Nous avons attaqué frontalement ses mensonges et nous allons continuer. Nous voulons la déstabiliser, la décrédibiliser. Son père ne tortillait pas autant pour un match. Elle, elle passe son temps à faire croire des choses qui ne sont pas.

Que lui reprochez-vous ? Elle a voulu s'habiller de respectabilité, et des gens naïfs lui ont accordé un brevet de laïcité alors qu'elle est seulement anti-arabe. On lui a ensuite accordé un brevet de femme moderne, alors que c'est une réactionnaire confite, une bigote mal éveillée. Cette femme est absurde. Elle essaie de se soustraire à la lumière qui fait partir en

fumée les vampires. Je vais allumer la lumière et je ne laisserai rien passer.

Les sondages lui accordent pourtant un fort soutien des ouvriers. Il y a toujours eu un électorat ouvrier de droite. Mais M^{me} Le Pen escroque les travailleurs. Elle leur annonce qu'elle va les augmenter de 200 euros. Et des benêts le croient. Mais ils n'ont pas compris que ces 200 euros, c'est déjà leur argent, celui des cotisations sociales qui financent la santé et les retraites. Ce n'est qu'un salaire différé dont elle va les priver.

Les sondages la placent assez loin devant vous. Ceux qui la choisissent font une erreur absolue. Ce parti ne sert à rien, sinon à ficher la pagaille dans ce pays et à pousser les gens à se détester. Elle divise le peuple. Elle ne peut pas être prise au sérieux parce que c'est un chef au rabais.

L'avez-vous vue faire campagne à la sortie des usines ?

C'est une mystification totale. Ils sont quatre pelés à aller devant une usine, entourés d'une douzaine de caméras et protégés par une cinquantaine de nervis. Et après, ça vous donne une image où elle serait à l'aise devant les entreprises. Mais nous la faisons reculer car le premier maillage de terrain, chez les ouvriers, c'est nous, à travers les syndicats.

Vous n'aimez pas que l'on vous qualifie de populiste. Je réagis très mal parce que c'est un concept fourre-tout. Cela n'a aucun sens de mettre des gens comme moi et M^{me} Le Pen dans le même sac. Ceux qui le font sont moralement très suspects.

Qu'est-ce que le populisme ? Le populisme ne décrit rien, sinon la haine de classe de ceux qui ont un tel mépris pour le peuple qu'ils ne le croient capable que de bas instincts. C'est la bonne société, parfumée, qui aimerait tellement rester entre elle,

qui ne supporte pas toute cette agitation. Ce sont des nostalgiques du monde libéral d'où ils viennent. Ce monde est fini. Il faut qu'ils le comprennent. Nous sommes entrés dans les tempêtes, le bruit et la fureur.

N'êtes-vous pas victime de votre style « énervé » ? L'avis de la bonne société m'indiffère. Elle ne sera jamais contente. Pour la bonne raison que je veux lui faire les poches. Vous mêmes, sortis de cette salle, parlez comme moi. La seule différence, c'est que je parle de la même manière tout le temps. Je ne fais pas semblant. Savez-vous à quoi je parle le plus ? Au cœur ! Et ça, les puissants ne me le pardonnent pas. Quand ils parlent, on ne comprend pas ce qu'ils disent et ce qu'ils disent ne touche personne. Parce qu'ils vivent dans un monde qui n'existe plus. Oui, je compte bien leur faire peur car la peur doit changer de camp.



C'est dit

Leadership

« Nicolas Sarkozy est un redoutable chef de guerre. »

Sacerdoce

« Avec moi, il n'y a que des coups à prendre... »

Bling-bling

« Le Fouquet's et le yacht de Bolloré, ce n'était pas un errement de Nicolas Sarkozy. »

Histoire d'eau

« Il n'est pas réaliste d'imaginer qu'on peut être heureux dans un océan de malheur. »

Contre-pied

« Les gens ont le droit d'être de droite, même quand ils sont ouvriers ! »

« Nicolas Sarkozy a un culot monstrueux »

Nicolas Sarkozy a lancé sa campagne et en appelle au peuple de France. Ça vous inspire quoi ?

Ça souligne le culot monstrueux de cet homme. Il a quand même commencé sa présidence par une forfaiture. Le peuple français avait voté non au Traité constitutionnel européen de 2005, et lui il a été discuter avec les autres pays pour faire en sorte que le texte soit découpé en morceaux, recollé dans un autre sens et ramené en France sous le nom de Traité de Lisbonne.

Sa proposition sur le referendum ?

C'est consternant. Le point de la réforme constitutionnelle de 2008 qui prévoyait le referendum d'initiative populaire est le seul qui n'a jamais eu de loi organique d'application. Et on sait pourquoi : il aurait été obligé de consulter les Français sur les retraites ! Car il avait promis en 2007 qu'il ne toucherait pas à la retraite à 60 ans, il a donc trompé les Français.

Il se dit aussi le candidat des valeurs, de la famille, et affirme son opposition au mariage gay et à

l'adoption homoparentale...

Il est sur une ligne d'hyperdroitisation. Sa défense des valeurs familiales est une mystification. Quand on défend la famille, il faut conforter partout l'amour qu'on donne aux enfants. Je ne vois donc pas très bien le rapport entre les valeurs familiales et le vocabulaire sectaire et stigmatisant qu'il emploie. M^{me} Le Pen et lui sont dans le même marigot. Je suis personnellement favorable au mariage homosexuel et à l'adoption homoparentale.

■ Votre projet présidentiel en 3 mots

Partage des richesses, planification écologique, sixième République.

■ Sa première décision s'il est élu

Titulariser les 650 000 précaires des trois fonctions publiques et convoquer la constituante.

■ Son Premier ministre idéal

Ce pourrait être une femme qui ait une pratique politique et sache diriger une équipe...

■ La France qu'il souhaiterait

Je suis patriote. Je suis très heureux du mélange qui s'opère dans mes meetings entre l'International et la Marseillaise. Notre génération a le devoir de construire cette nouvelle France bigarrée. Notre pays est capable du pire comme du meilleur. Et quand c'est le meilleur, c'est rock'n'roll pour toute l'Europe !

Il a répondu à leurs questions



L'entretien a été réalisé, de gauche à droite par : Olivier Biscaye, directeur des rédactions; Denis Carreaux, rédacteur en chef; André Fourmon, secrétaire général de la rédaction; Christian Huault, reporter politique.

